Zeitschrift: Le nouveau conteur vaudois et romand
Band: 79 (1952)
Heft: 2

Artikel: Le train de midi dix : diplomatie pastorale
Autor: Jean
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-228031

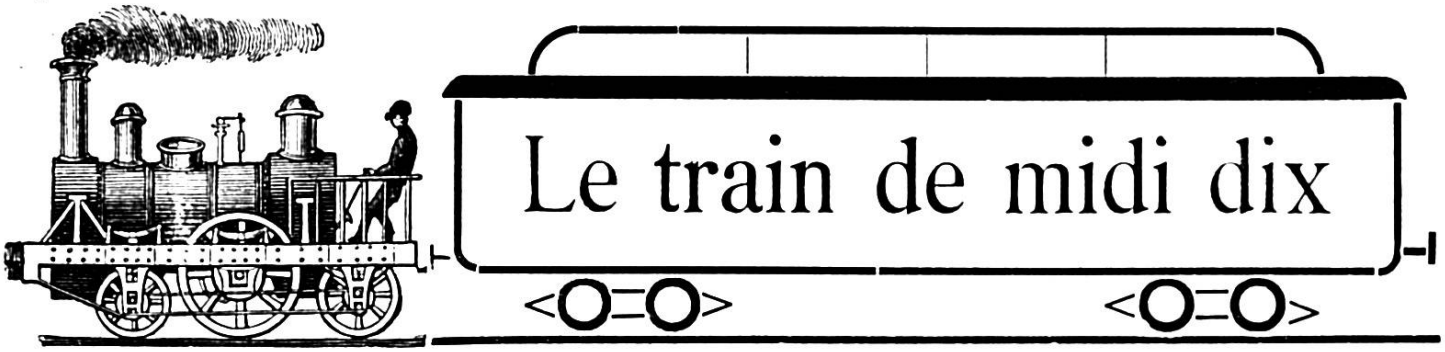
Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 02.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch



Diplomatie pastorale

Chacun de nos villages compte quelques personnalités à qui celui ou celle qui a des ennuis de famille peut aller confier ses angoisses et demander aide et conseils : M. le pasteur, M. le préfet, M. le syndic.

Vous pensez que M. le juge de paix serait le confident tout désigné ; mais vous oubliez que là il y a des émoluments à payer, une plainte à déposer et à signer, et que les gens de chez nous y regardent de très près avant de se lancer dans une aussi grave aventure.

Quand une brave femme, d'ordinaire trop occupée par ses poules, ses lapins, sa progéniture, pour aller plus de trois ou quatre fois l'an au culte, se décide subitement à prendre trois dimanches de suite le chemin du temple, on peut en déduire à coup sûr que quelque chose cloche et que la « soupe à la potte » doit plus souvent figurer au menu familial que le homard à l'armoricaine. On peut, en plus, en déduire que le troisième dimanche, la brave femme fera en sorte de « se croquer » contre M. le pasteur au moment où il sort de la sacristie où il vient d'enlever sa robe :

— Si c'était un effet de votre bonté, Monsieur le pasteur, je serais bien aise que vous m'accordiez quelques minutes d'entretien.

M. le pasteur fait chaque dimanche, très discrètement, durant que s'envolent les cantiques vers les voûtes de son église, un recensement des brebis de son troupeau ; il a remarqué avec joie cette brebis égarée qui revenait régulièrement au bercail ! Il fixe un rendez-vous à la cure.

Le jour fixé, après avoir soigneusement choisi l'instant où personne ne pouvait la voir, la brave femme pose un doigt tremblant sur le bouton électrique de la belle maison aux volets verts et blancs. On la fait entrer au salon. « Monsieur le pasteur va venir dans un instant. »

Assise tout au bord d'un fauteuil, la solliciteuse tourne et retourne dans sa tête les phrases qu'elle va dire. Elle est un peu comme si elle était dans le cabinet d'attente du dentiste : il lui semble que ses maux ne sont plus bien grands, Elle est près de s'enfuir lorsque M. le ministre entre, souriant, la main tendue : il faut bien qu'elle s'explique. Durant de longues nuits d'insomnies, ses idées s'enchaînaient logiquement dans sa pauvre cervelle, maintenant elle bafouille et fond en larmes.

D'avoir été souvent le confident de pauvres gens, M. le pasteur finit par comprendre que le mari boit plus que de raison, qu'il a la main terriblement lourde lorsqu'il entend corriger ses enfants, que tout l'argent gagné par l'homme s'en va en ribotes.

— Je ne puis rien vous promettre. Nous examinerons votre cas au Conseil de paroisse et peut-être pourrons-nous vous accorder des secours.

— Je ne demande pas d'argent, fait la brave femme dont les larmes redoublent. J'aimerais simplement que vous fassiez une semonce à mon mari.

Le pasteur est à la fois soulagé et inquiet. Soulagé parce que la caisse de

bienfaisance est presque à sec ; inquiet parce que l'homme n'est pas précisément un sensible et que les remontrances et les conseils risquent fort de lui arracher plus de jurons que de bonnes résolutions. Il console et réconforte. Il fera l'impossible, en homme qui sait qu'il est méritoire d'entreprendre des tâches dont le résultat est des plus problématique.

— Je me recommande à votre bonté pour que mon Louis ne puisse jamais se douter que je suis venue me plaindre, fait la bonne femme avant de s'en retourner vers son enfer !

Ce Louis qui boit, cogne sur ses enfants, ne donne pas un sou pour le ménage, ça tourmente le serviteur de Dieu.

Beaucoup de gens se figurent naïvement que le ministre est un veinard, qu'il a les six jours de la semaine pour fignoler son sermon du dimanche, qu'il n'a qu'à puiser dans les textes des Saintes Ecritures pour consoler ses ouailles qui geignent sur l'été pourri, pour épouvanter ceux qui amassent plus de trésors sur la terre que dans le ciel, et les mauvaises langues, et les luxurieux, et tous les autres...

Le ministre est le plus souvent un homme moins quiet et heureux que vous et moi : il se penche sur trop de misères : il est le confident de trop de malheureux qui n'ont rien fait pour mériter leurs misères : il constate trop souvent, par les faits, que ses beaux sermons sont entrés par une oreille pour s'enfuir immédiatement par l'autre : il doit lever plus souvent que vous ne le pensez des yeux angoissés vers le Christ de bois accroché à la paroi, au-dessus de son bureau...

Comment joindre ce Louis, lui faire la morale, essayer de le faire rentrer dans le droit chemin, et encore sans qu'il soupçonne que son épouse est venue se plaindre ? L'empoigner un soir alors qu'il sort, plus qu'éméché, de l'auberge ? L'attraper le matin, quand le mal-aux-cheveux tendrait à le faire sage ? Ça demande autant de réflexions que la préparation d'un sermon pour le dimanche du Jeûne fédéral.

Madame la ministre a une idée merveilleuse : on vient de déposer deux moules de fayard dans la remise de la cure, il faut faire venir le Louis pour le scier et le couper. Pourvu qu'avec sa malice à l'esprit de vin, ce diable d'homme n'aille pas chercher anguille sous roche, rien qu'à l'idée qu'actuellement chacun utilise la scie mécanique qui ronfle chaque jour dans les rues du village !

Le Louis scie !

M. le pasteur vient lui faire de fréquentes visites, tout heureux, affirme-t-il, de bavarder un peu : le beau temps revenu, la santé des enfants et leurs progrès à l'école. Les journées de lessive qui ne manquent pas à Madame Louis. M. le pasteur parle, rit, s'efforçant, au cours de cette première journée, de mettre l'homme en confiance. Demain, on s'ingéniera à l'amener à avoir honte de son inconduite.

L'homme à la scie parle peu et rit encore moins. Il se borne à bougonner tout en passant plus souvent qu'il ne serait nécessaire « le bourillon » sur la lame de sa scie.

Le lendemain, il ne revint pas à la cure !

La bonne qu'on a envoyé le quérir rentre en disant n'avoir osé l'aborder, vu qu'il pérorait dans un groupe de gens de son espèce en affirmant :

— Le pasteur a été toute la sainte journée sur mon dos à m'épier ; on aurait juré un marchand d'esclaves ; fallait voir l'œil qu'il me faisait chaque fois que j'avais le malheur de m'arrêter, une seconde, pour me cracher dans les mains. Pour sûr qu'il ne me reverront jamais dans leur cure de malheur !

Jean du Cep.